

LES BONS ALLEMANDS

par F. FONVIEILLE-ALQUIER

Notre siècle est celui de la vitesse. Les mutations sont brusques et les métamorphoses immédiates. Les Allemands de l'Ouest ont cessé d'être « revanchards » avec une rapidité à vous couper le souffle... S'il s'agit d'une modification réelle de leur état d'esprit, et non pas seulement de l'opinion que nous nous faisons d'eux, nous nous garderons d'ironiser. Après tout, s'il est permis d'entrevoir une issue à une situation qui paraissait insoluble et qui, à la longue, empoisonnait la vie internationale, nous applaudirons des deux mains. Vingt cinq ans après 1914, une nouvelle guerre éclatait. Vingt cinq ans après 1945, le « problème allemand » était encore au frigidaire. C'était un progrès, bien sûr, mais un tel état de choses ne pouvait plus s'éterniser. Le dégel est venu.

Certes, nous avons le droit de rester sceptiques quant à la portée pratique du

Combat 10 DEC. 1969
RIFA
20
pacte de non-dissémination. Il n'arrêterait pas plus une volonté vraiment résolue que tel ou tel chiffon de papier qu'a déchiré l'Histoire. Notre chance, c'est peut-être que les jeunes générations allemandes sont plus avides de jouir de la prospérité de leur pays et des plaisirs de la société de consommation que désireuses de jouer au soldat comme papa ou grand-papa...

Quoi qu'il en soit, les signes de bon vouloir se multiplient. Même s'il doit ménager des transitions, tenir compte des susceptibilités et des habitudes de pensée, Willy Brandt s'est engagé dans une voie au bout de laquelle il se trouvera, un jour ou l'autre, devant l'obligation de reconnaître la frontière Oder-Neisse et le régime de son vieil adversaire Walter Ulbricht.

(Suite en page 2.)

LES BONS ALLEMANDS

(suite de la première page)

Celui-ci a longtemps redouté que la réconciliation germano-soviétique se fasse sur son dos. Il a pu croire que l'Allemagne de l'Est ne serait jamais qu'une « **expression géographique** », une création artificielle des Russes qui n'auraient vu en elle que la monnaie d'échange d'un règlement pacifique, qu'un gage entre les mains du négociateur soviétique à la table d'un nouveau Rapallo. En somme, il n'a pas trop mal manœuvré. Son « **mur** » n'était peut-être pas une construction glorieuse comme le Versailles de Louis XIV ou la Pyramide de Kéops... C'était l'aveu de son impuissance à retenir dans le « **paradis socialiste** » des gens qui, par milliers, lui préféreraient l'enfer bourgeois. Mais avec le « **mur** » il a arrêté l'hémorragie. Les savants et les ingénieurs qui n'ont pas pu s'enfuir se sont mis au travail, et la O.D.R. a eu aussi son « **miracle** » : elle est devenue une des principales puissances économiques du monde.

En tout cas, une réalité dont il faudra tenir compte autour du tapis vert... Il serait cependant déplacé de sa part qu'il mit obstacle à une négociation dont dépend notre sort à tous. La D.D.R., autant que quiconque, a tout à gagner à la fin de la guerre froide et, puisqu'il faut appeler les choses par leur nom, à la naissance d'une Europe neutraliste. Tout plutôt que la cassure du monde en deux blocs rivaux...

Cependant, l'accession de Willy Brandt au rang des « **bons Allemands** » devrait avoir d'autres conséquences du côté de Prague. C'est, nous a-t-on dit, pour empêcher une entente de Dubcek avec les « **revanchards de Bonn** » que les tanks de Brejnev sont entrés en Bohême. Si les « **revanchards** » ont cessé de l'être et si Brandt est devenu un interlocuteur privilégié, on ne comprendrait pas que les tanks continuent d'imposer une mainmise que rien ne justifie plus. La question devait être posée...

F. FONVIEILLE-ALQUIER